**QUELLE FOI VEUT-ON TRANSMETTRE ?**

**QUEL EST NOTRE CREDO ?**

**QUEL PEUT ETRE LE RÔLE DES GRANDS-PARENTS ?**

**(Créteil – 16 mars 2024)**

Je voudrais vous partager quelques réflexions de jeunes de 14-15 ans qui écrivent une lettre à leur évêque pour demander le sacrement de la confirmation. Comme vicaire général célébrant la confirmation je suis souvent amené à lire ces lettres.

Ils parlent de foi reçue, de témoignage reçu de leurs grands-parents, d’exemplarité aussi.

Je vous cite anonymement, bien sûr, quelques-unes de leurs expressions qui me semblent croiser votre réflexion.

**Une première très entière :**

*« Mon souhait est, lors de mon jugement, que le Christ me reconnaisse, qu’il m’accepte.*

*Mon souhait, c’est de* ***faire partie de la communauté,******celle qui croit au Père, au Fils unique de Dieu et à l’Esprit Saint.***

*C’est ma grand-mère maternelle qui* ***m’a appris la foi chrétienne******et j’y crois****, je ne renoncerai jamais à ma foi, à la chrétienté.*

*Elle m’a offert* ***une Bible****. »*

**Une seconde dans laquelle se croisent l’expérience de la mort d’un grand-parent, d’une présence qui reste et sans doute de l’exemple de vie qui encourage à se lancer :**

*« J’ai dû traverser le décès de ma grand-mère maternelle que je voyais très peu, puis un soir où je pleurais sa mort****, j’ai cru la voir dans ma chambre. J’étais ébloui par la lumière qu’elle dégageait. Elle m’a dit quelque chose****, mais tout s’est passé tellement vite que je n’ai pas compris :* ***cela m’a poussé à faire ma première communion et le sacrement du pardon.****»*

**Une troisième lettre qui évoque la maladie d’une grand-mère et le réconfort trouvé dans la « religion » (qui est sans doute celle de la grand-mère qui en témoigne depuis longtemps auprès de ses petits-enfants) :**

*« Depuis quelques années ma grand-mère est atteinte d’une maladie qui ne cesse d’empirer de jour en jour. Depuis quelques mois cette maladie me fait du mal. J’ai donc* ***trouvé refuge et réconfort dans la religion.*** *J’essaye désormais de prier plus souvent, et j’aimerais pour la première fois* ***faire le carême****. J’aimerais désormais me sentir plus impliquée dans la religion et ce serait pour moi un bonheur de recevoir le sacrement de la confirmation. »*

**Une autre lettre évoque le décès de plusieurs grands-parents durant le Covid et après la célébration à l’église qui était « une première » un désir d’y retourner pour ce que cela apporte :**

*« L’Eglise m’a permise de me confier quand j’en avais l’occasion d’y aller avec ma famille et quand j’en avais l’envie et le besoin. Comme durant le* ***sacrement du pardon*** *que j’ai eu la chance de recevoir à deux reprises et à l’issue duquel je me suis toujours* ***sentie soulagée****. »*

**La dernière lettre croise deux types d’approches : celle des « valeurs » et celles de la foi personnelle. Elle vaut vraiment la peine d’être citée :**

**«***Mes parents nous ont élevés dans la foi catholique…* ***Les valeurs qui m’ont été transmises*** *ont toujours été très importantes pour moi et sont un guide dans ma vie. Elles sont par ailleurs présentes pour moi au quotidien et elles ont un écho particulier dans mes loisirs (… ce jeune fait de la voile avec une personne handicapée****). L’entraide, l’écoute sont omniprésentes et sont une source d’enrichissement mutuel…***

*J’ai aujourd’hui pris conscience de l’amour infini que nous porte Dieu. Présent à mes côtés, il me donne* ***une force*** *sur laquelle je peux compter pour* ***mieux vaincre mes tentations, éloigner mes peurs et être véritablement moi-même.***

*Je ne doute pas que la confirmation fera croître mon désir de vivre en disciple du* ***Christ*** *et permettra de* ***transmettre ce que l’on m’a fait cadeau.****»*

Je voulais vous partager ces quelques très belles réflexions de jeunes comme autant de de perles qui d’une part nous font espérer que la foi est bien vivante et à l’œuvre dans la vie d’adolescents d’aujourd’hui et qu’elles ont souvent une origine dans la vie de familles croyantes même si ces jeunes ont déjà éprouvé le doute voire le rejet de Dieu mais plus souvent le désintérêt par rapport à une pratique régulière et routinière de la foi. Ils ont la chance de participer à des groupes d’aumônerie et d’échanger entre eux et avec des animateurs. Mais encore une fois, **ce qui me frappe le plus c’est l’enracinement de la foi dans leurs familles et souvent cela passe par les grands-parents vivants ou morts**. Ce qui me permet de dire souvent lorsque des parents déplorent l’absence de pratique de leurs enfants et même grands enfants qui, par exemple, ne baptisent pas/plus leurs propres enfants : « Ce que vous avez semé est semé. » Et j’entends souvent lors de la préparation d’obsèques le témoignage d’enfants et petits-enfants apparemment éloignés de la foi, de l’Eglise et des pratiques traditionnelles des sacrements louer le témoignage de vie de leurs parents et grands-parents : louer leur attachement à la foi et leur engagement caritatif.

C’est dans ce contexte, notre contexte, que je me permets **d’esquisser des lignes qui peuvent constituer le soubassement d’un credo, de la foi que nous aimerions proposer** (*cf.* « *Proposer la foi dans la société actuelle* »). Je pense aussi à ces livres qui, il y a quelques années s’intitulaient « Ce que je crois » car s’il est bon de témoigner de sa foi jusque dans son contenu -que l’on doit toujours s’efforcer de « traduire » - il me paraît aussi important de témoigner avec maturité quand on vieillit de son expérience humaine marquée par la foi.

Or, **la foi si elle est confiance en soi, en l’autre, en Dieu est aussi fidélité et cela les personnes âgées, les « GPS » peuvent en témoigner.** C’était autrefois quelque chose qui était largement partagé : l’expérience dans la durée, **la traversée des épreuves comme expérience pascale** (*cf*. la première Pâque et les quarante ans de traversée jusqu’à l’arrivée en Terre sainte).

L’expérience pascale traverse toute la Bible d’Israël à Jésus : du peuple à cette personne singulière qu’est Jésus Christ incarnant de manière très enracinée et personnelle la traversée de la vie **avec la grammaire de la foi, de l’espérance et de la charité.** (*cf.* 1 Corinthiens 13,13). Il me semble qu’ici nous avons une clef de lecture de notre existence en même temps que les pierres de fondation d’un credo (ce que je crois… et je crois…).

Enfin, **dans le credo que nous disons de dimanche en dimanche il y a la mention de** **l’Eglise**. On ne croit pas tout seul. Or, aujourd’hui au royaume de l’individualisme il peut sembler que l’on n’ait plus (pas) besoin de l’Eglise pour croire. Je vous cite l’extrait d’un petit livre très stimulant de Henri Sanson, jésuite, *« Chemin spirituel de la vieillesse »* (Parole et silence, 2004) qui me paraît très juste :

*« Je suis heureux d’appartenir à une Eglise qui dès maintenant m’est donnée pour m’aider à relancer sans cesse ma foi et mon espérance. On ne peut ni croire ni espérer tout seul ni au cours de l’existence, ni à l’approche de la mort, ni à l’heure de la mort. J’ai besoin, pour croire et espérer en tout temps, de notre mère l’Eglise et de ses membres… »* (p. 72)

Père Stéphane AULARD